



**Le Quotidien** www.lequotidien.re  
DE LA REUNION ET DE L'OCEAN INDIEN  
Dimanche 24 mai 2009 - N° 10 447 - 33<sup>e</sup> année - Prix : 1 €

TERRES AUSTRALES

# Voyage dans les mers du Sud

Le Quotidien inaugure aujourd'hui  
un reportage en trois volets  
dans les îles australes françaises.  
Une immense réserve naturelle.

10-12

Photo : Raphaël Ortscheidt

**fitness One**  
36 rue Pierre Aubert  
75 rue Ruisseau des Noirs  
[www.fitness-one-oi.com](http://www.fitness-one-oi.com)



**Tous en forme !  
GRATUIT.**

**Lundi 25 et Mardi 26**  
Avec la participation exceptionnelle  
d'un trainer du Club Med Gym Paris

\* = conditions d'abonnement exceptionnelles ces jours, réservé aux + de 18 ans sur présentation d'une pièce d'identité



Du 20 mars au 16 avril, à l'occasion de la première rotation de l'année, notre journaliste a embarqué à bord du Marion-Dufresne, le navire ravitailleur des Terres australes et antarctiques françaises (Taaf). A Crozet, Kerguelen, Saint-Paul et Amsterdam, il a arpenté la plus grande réserve naturelle de France et découvert un eden animalier incomparable. Sur les bases, il a rencontré ceux qui y représentent la France tout au long de l'année, dans des conditions météorologiques souvent dantesques. En près de 9 000 km de mer, il a aussi pu découvrir comment s'organise le ravitaillement de ces îlots de souveraineté perdus entre les 40° rugissants et les 50° hurlants. Aujourd'hui, premier volet d'une série de trois : l'eldorado animalier.

## Protection renforcée



Le manchot est un oiseau qui a transformé ses ailes en nageoires.

Le décret du 3 octobre 2006 créé la réserve naturelle des Terres australes françaises, la

plus grande de France, et vient renforcer les mesures de protection intégrale qui visaient déjà quelques plateaux ou falaises, certaines zones ou des îles entières, comme Saint-Paul dans le district d'Amsterdam ou l'île de l'Est pour celui de Crozet. Désormais, l'introduction de toute espèce, végétale ou animale, est interdite.

Mais des mesures de protection partielle préexistaient à la réserve. Les archipels de Crozet et de Kerguelen sont ainsi inclus dans le sanctuaire de l'océan austral pour les cétacés depuis 1994 et sont dans la zone de la Commission pour la conservation de la faune et de la flore de l'antarctique. Un arrêté ministériel de 1995 protège intégralement les mammifères marins des Taaf : cétacés, otaries, éléphants de mer et léopards de mer. En 1998, la même protection est venue s'appliquer aux 52 espèces d'oiseaux autochtones. Du manchot royal au sterne subantarctique, en passant par le cormoran de Kerguelen, le canard d'Eaton et tous les albatros.



Un cormoran.

Textes  
Raphaël ORTSCHIEDT

## REPORTAGE VOYAGE DANS LES ÎLES AUSTRALES FRANÇAISES

# Un eldorado animalier

A 3 000 km au sud de La Réunion, les Terres australes et antarctiques françaises (Taaf) constituent la plus grande réserve naturelle de France. Une faune exceptionnelle d'oiseaux et de mammifères marins s'y partagent quelques arpents émergés où le vent interdit à la végétation de se lever. Reportage.

Terre ! Après cinq nuits et quatre jours de mer depuis La Réunion, pour presque 3 000 kilomètres de navigation plein sud, elle est enfin en vue. Il est 8 h 30 et depuis l'aube, les passagers du Marion-Dufresne – scientifiques, touristes ou membres de l'administration des Terres australes et antarctiques françaises (Taaf) – se pressent à la passerelle pour scruter l'horizon.

La ligne des 40° rugissants a été franchie vingt-quatre heures plus tôt et les nuages se déchirent au-dessus du groupe oriental de l'archipel Crozet, les îles de l'Est et de la Possession (46°25S, 51°45E).

Celle de l'Est est interdite à l'homme, c'est sur la Possession que le navire ravitailleur des Taaf met toujours le cap lorsqu'il entame, quatre fois par an, sa rotation logistique. C'est, dit-on, la plus inhospitalière des terres subantarctiques françaises. Le vent, la pluie et la neige s'y disputent plus de 330 jours par an. Mais quand le soleil perce enfin, la Possession offre un superbe spectacle, dans cette lumière si particulière au voisinage des pôles.

Au-dessus de vallées alluvionnaires où la végétation rase – faite de mousses, de petites fougères et de graminées – sèche au vent ou verdoie timidement à proximité des cours d'eau, la rocaillie volcanique offre toute la gamme des ocres. Sans un arbre à l'horizon. Une constante des subantarctiques, coincées entre 40° rugissants et 50° hurlants.

Même Amsterdam cache ses rares pieds de bois au fond de



L'otarie est partout à Amsterdam.

cratères ou de tunnels de lave éventrés. C'est pourtant la plus septentrionale des îles australes françaises (37°5S, 77°31E), le Marion-Dufresne la croise lors de sa remontée vers La Réunion.

### Pas un arbre à l'horizon

A Crozet, les longues vallées qui se jettent en mer offrent un décor grandiose au manchot royal, aux otaries, au gorfou sauteur et aux orques. Au chionis également, un

petit oiseau blanc très opportuniste, ou au skua, un charognard qui se plaît à planer au-dessus des humains. Et bien sûr à l'immense albatros, dont le glissement sur l'air est d'une inégalable élégance.

Au milieu de ce merveilleux jardin zoologique, sur une terre le plus souvent spongieuse, un autre géant, l'éléphant de mer, qui peut peser jusqu'à trois tonnes, creuse des baignoires pendant ses interminables siestes.

A deux jours de mer de La Possession, Kerguelen (49°S, 70°E) est composé d'une Grande Terre et de 300 îles et îlots, dont ceux qui

dessinent le puzzle du profond golfe du Morbihan (100 km<sup>2</sup>), surplombé par les neiges éternelles du mont Ross, à 1 850 mètres.

Surnommées îles de la Désolation, les Kerguelen sont, elles-aussi, largement minérales, même si les tourbières, mousses et fougères y sont abondantes. Les vents y atteignent 200 km/h et quasi continuellement 35 km/h. Une mouche y a abandonné ses ailes pour lutter contre le froid au ras du sol. Et quel froid : les mois les plus chauds sont janvier et février, avec une moyenne de 7,9°C.

Juste avant d'atteindre Amsterdam après trois nouvelles nuits de traversée – celles qui échappent rarement à une houle généreuse et à un gîte renversant –, Saint-Paul (38°43S, 77°31E), minuscule île de 8 km<sup>2</sup>, offre l'étonnante vision d'un cratère envahi par la mer après l'effondrement d'un flanc de sa caldeira.

Dressée à côté de l'étroite passe qui permet d'accéder au bassin, la Roche-Quille abrite les 150 derniers couples de prions de Mac Gillivray, un petit oiseau endémique. A 60 km de là, Amsterdam la subtropicale, qui aurait connu sa dernière éruption volcanique il y a 150 ans, a une végétation plus abondante, de type herbeuse, avec aussi le seul arbre des Taaf, le bois de phylica.

C'est la terre des otaries. Elles y aboient et grognent toute la journée, tapies dans les moindres recoins et toujours prêtes à défendre leur périmètre de sécurité. Sur son plateau supérieur, l'île cache encore les derniers représentants



A Kerguelen, le Mont Ross culmine à 1 850 mètres.



L'archipel Crozet abrite la plus grande population au monde de manchots royaux. (Photos Raphaël ORTSCHIEDT)

d'une espèce d'albatros qui lui est endémique.

De ces terres totalement isolées, préservées des pollutions par l'éloignement et des virus par le froid, la France a fait un observatoire unique en son genre.

## L'isolement est propice aux recherches

Pour Météo France, qui y effectue des lâchers de ballons pour sonder l'atmosphère. Pour le Centre national d'études spatiales (Cnes), qui entretient à Kerguelen un laboratoire de surveillance et de repositionnement des satellites. Ou pour le Commissariat à l'énergie atomique (CEA), dans le cadre du traité de non-prolifération des armes nucléaires.

Sans compter les recherches en écologie menée sous l'égide de l'Institut Paul-Emile Victor. Surtout, après de longs atermoiements,

la France a classé les terres australes en réserve naturelle, fin 2006. Un refuge juridique pour les manchots, maladroits volatiles dont les ailes sont devenues de puissants ailerons, capables de les propulser à 200 mètres de profondeur pour pêcher. Ou les « bons », ces éléphants de mer nés dans l'année qui jouent au pacha colérique en se dressant sur le sable. Avec 700 000 hectares terrestres et 1 570 000 hectares maritimes, c'est de très loin la plus grande aire protégée de France et sa plus grande biomasse.

Crozet serait même, seul, la plus grande réserve d'oiseaux au monde : plus de vingt-cinq millions viennent y nicher et s'y reproduire. Quelque dix-neuf espèces de pétrels, sept d'albatros et quatre de manchots peuvent y être observées.

C'est aussi l'une des îles de cet archipel, l'île aux Cochons, qui abrite le plus grand rassemblement au monde de manchots royaux, pas moins de 500 000 individus. La manchotière de Rat-

manoff, à Kerguelen, en compte, elle, environ 300 000. Là, sur une longue langue de sable noir, à l'extrémité d'une péninsule alluvionnaire, les juvéniles et adultes se dressent les uns à côté des autres dans un concert de jabotements stridulants.

Dans une odeur pestilentielle aussi, où se mêle défections et relents de cadavres des oisillons qui n'ont pas survécu au froid et font le délice de charognards comme le pétrel géant.

## La beauté sauvage d'un sanctuaire presque-intact

La population d'éléphants de mer de Kerguelen est, elle aussi, très imposante. Elle est considérée comme la deuxième au monde, avec 260 000 reproducteurs. Partout sur les côtes, ces grands

phoques sommeillent pendant des heures et des jours, le plus souvent les uns contre les autres pour se protéger du froid.

Amsterdam est, elle, notamment, le sanctuaire des deux tiers de la population mondiale d'albatros à bec jaune, quelque 80 000 individus. Les parades amoureuses et les courses d'envol de cet immense oiseau, qui lui font lourdement déployer des ailes démesurées, contrastent avec la grâce de son interminable flottement dans l'air.

L'albatros est sans doute l'un des animaux les plus captivants des terres australes.

Il faudrait encore citer les 26 espèces de coléoptères propres à Crozet. Mais au-delà d'un bestiaire et d'un alignement de chiffres, les terres australes affichent une richesse et un taux d'endémisme exceptionnels. L'isolement et les conditions écologiques ont conduit les espèces qui y sont présentes à s'adapter, parfois de manière originale.

Le patrimoine naturel de ces

cailloux isolés est inestimable au regard de la préservation de la biodiversité. Les rares humains à visiter les Taaf s'y trouvent plongés dans un sanctuaire animalier des plus saisissants.

L'œil se perd à contempler le comportement de l'une ou l'autre espèce, méfiantes à l'approche de l'homme mais rarement effarouchées. Excepté sur les sommets rocaillieux battus par de trop grands vents ou enneigés, les animaux sont partout et souvent en nombre. Ces animaux légendaires

des récits de navigation dans les mers du Sud. Mais pas uniquement. Les Terres australes abritent aussi des espèces beaucoup plus communes et septentrionales. Des lapins, des chats, des vaches...

Introduites par l'homme, l'acclimatation des ces espèces n'est pas seulement surprenante, elle constitue une menace pour les autochtones. Une menace qui vient s'ajouter à celle du réchauffement climatique, qui pourrait bouleverser totalement le règne animal dans les terres australes.

## Un plan de gestion pour la réserve

Près de trois ans après la création de la réserve naturelle, l'administration des Terres australes et antarctiques françaises (Taaf) vient de soumettre au ministère de l'Écologie son plan de gestion de la réserve. Un plan qui doit être mis en œuvre d'ici fin 2010 et s'inscrit dans le cadre de la Stratégie nationale pour la biodiversité, adoptée en 2004.

Le gestionnaire prévoit d'abord de dresser un état des lieux exhaustif de la situation, notamment en réalisant une volumineuse synthèse des connaissances scientifiques accumulées depuis cinquante ans. Mais surtout, une soixantaine d'actions doivent être planifiées sur les cinq ans à venir.

Parmi celles-ci, le démantèlement des serres installées sur les bases ou la mise en place de caillebotis pour marcher dans les zones où la végétation est déjà abîmée. La dégradation des sols favorise en effet la prolifération des espèces introduites.

Isolée et protégée d'une colonisation terrestre, la flore locale n'a jamais développé de mécanisme de défense face à la compétition exercée par les espèces introduites. De la même manière, l'écrasement des végétaux rompt leur agglomé-

ration et les rend vulnérables au vent. Celui-ci s'engouffre dans les trous, quelquefois jusqu'à déchirer l'amoncellement végétal.

Pour la protection des albatros, qui sont régulièrement pris dans les hameçons des palangres des navires de pêche, qu'ils suivent, la délivrance des autorisations de pêche dans les Zones économiques exclusives (ZEE) pourrait être soumise à la mise en place d'épouvantails à la plongée et à la remontée des longues lignes, comme cela se pratique efficacement dans les territoires subantarctiques australiens.

Les bases doivent également adopter progressivement les énergies renouvelables, même si une première tentative de mise en place d'éoliennes a échoué. Un système de traitement des eaux usées sera installé et les produits issus de la pétrochimie seront remplacés autant que possible.

A noter également, le plan de gestion de la réserve prévoit de rendre à l'albatros d'Amsterdam, menacé d'extinction, une partie du territoire qui lui a été confisqué par la prolifération des bovins. S'il n'est pas définitivement acté, leur abattage a commencé (lire par ailleurs).



Les interminables siestes des éléphants de mer creusent des baignoires dans le sol spongieux.



Un albatros dans sa course d'envol. Le lourd déploiement de ses ailes démesurées contraste avec la grâce de son interminable flottement dans l'air. (Photos Raphaël Ortscheidt)

# Le casse-tête des espèces introduites

De nombreux mammifères ont été importés dans les îles australes. Et s'y sont acclimatés. L'éradication de certaines espèces est programmée, toujours en débat pour d'autres.

A une époque où l'expression développement durable fait florès, la sanctuarisation des terres australes françaises semble aller de soi et les visiteurs des bases s'y plient. Elle a pourtant été bien tardive, cinquante ans après le début d'une occupation humaine qui se préoccupait peu d'écologie. Les responsables environnementaux de la réserve le confessent, la France a beaucoup à se faire pardonner. Notamment par les autres pays souverains de la zone, comme l'Australie, qui ont pris beaucoup plus de précautions avec leurs territoires et leur ont reconnu plus tôt la valeur patrimoniale aujourd'hui mise en exergue par la création de la réserve naturelle.

Sur les îles françaises, les lapins, chats, moutons, poulets, mouflons, truies, rennes et bovins ont été successivement introduits volontairement. Essentiellement pour servir de nourriture aux hivernants. Les rats et les souris, des invertébrés et des plantes envahissantes ont, eux, débarqué contre la volonté de l'homme dans leur sillage.

Si les moutons sont cantonnés sur l'île Longue, à Kerguelen, et si les troupeaux de rennes ne s'y observent qu'à distance respectable, les rats et lapins sont partout, en très grand nombre, détalant à l'arrivée de l'humain ou d'un prédateur ailé. Les dégâts qu'ils commettent sont considé-

rables. En creusant des terriers pour s'abriter, ils détériorent les végétaux autochtones, qui peuvent être ensuite soumis à compétition avec des espèces introduites envahissantes. Ou être déchirés par le vent, qui s'engouffre puissamment dans tous les orifices.

Le recul des plantes endémiques, qui ne se sont développées que très lentement contre le vent et grâce à une stratégie d'agrégation forte, est observé d'année en année par les chercheurs présents sur les bases. Dans certaines zones, l'azorelle ou le chou de Kerguelen ont totalement disparu et la désertification est à l'œuvre.

## La faune locale devient une proie

Déjà touchée par l'érosion de son habitat, la faune locale est également devenue une proie. Notamment pour le rat, qui s'attaque aux oiseaux et oisillons.

Alors que la plupart d'entre eux se reproduisent très lentement et avec des portées réduites. En réaction, quelques chats ont été introduits à Kerguelen. Ils sont évidemment devenus harets et ont choisi un gibier plus facile, les oiseaux. Ils sont désormais de milliers et participent aux dommages. L'introduction de la myxomatose

contre les lapins n'a eu, elle, aucun effet. Malgré ces déboires, les Taaf sont condamnées à agir pour tenter de sauver ce qui peut l'être. Le mot d'ordre est désormais d'avancer à petits pas. En essayant surtout de limiter les dégâts des remèdes : l'éradication des lapins sur certaines petites îles de Kerguelen a, par exemple, permis leur colonisation par le pissenlit, introduit accidentellement. L'île Verte, dans le golfe du Morbihan, est désormais totalement jaune.

La suppression des serres, d'où s'échappaient des végétaux, est ainsi actée. Mais elle rencontre l'opposition des hivernants, à qui le jardinage procure occupation et légumes frais. A Crozet, les Taaf ont dû promettre la création d'un solarium avec transats, une fois la serre totalement dépolluée, pour faire passer la pilule. A Amsterdam, après la destruction du poulailler en pleine psychose de la

grippe aviaire, les potagers installés dans les tunnels de lave éventrés seront sans doute difficiles à déloger. Là encore, la mort programmée du cheptel bovin – deux volontaires techniques viennent d'arriver dans l'île avec pour mission d'abattre 180 têtes en six mois – fait largement débat.

## Le sort du mouton incertain

Formé à partir de cinq bêtes abandonnées en 1871 par un éleveur réunionnais dont la tentative d'élevage avait échoué, le troupeau s'est élevé jusqu'à 2 000 individus dans les années 1980. Beaucoup trop pour un territoire de 50 km<sup>2</sup>. Il piétinait les sols et mangeait tout ce qu'il pouvait trouver en empiétant de

plus en plus sur le territoire de l'albatros d'Amsterdam, menacé d'extinction. Une clôture a été posée pour restreindre les déplacements des bovins, elle coupe l'île en deux. Une grande partie du troupeau a aussi été abattue, il reste aujourd'hui moins de 600 têtes.

Les effets de ces premières mesures de gestion sont visibles, les végétaux reprennent pied dans la moitié protégée de l'île et l'albatros y retrouve la quiétude nécessaire à sa reproduction. La régulation est acceptée. Mais la viande fraîche est appréciée. Même sur les autres îles, où elle est acheminée par le Marion-Dufresne. L'éradication totale du cheptel – non actée officiellement, sans doute pour ne pas ajouter les critiques du grand public, mais officieusement programmée – suscite l'hostilité d'une bonne partie de ceux qui séjournent dans les terres australes. A Kerguelen, la campagne

d'abattage des mouflons est, elle, presque terminée. Mais le sort de l'autre ovin, le mouton, est toujours incertain, suscitant un long débat scientifique. Non seulement il est un complément alimentaire apprécié, quoique répétitif selon les hivernants de Port-aux-Français, où il est servi deux fois par semaine, mais sa survie pourrait également relever de la conservation de la biodiversité. Bien qu'allochtone, le troupeau de l'île Longue est en effet le plus important au monde de la race Bizet, originaire du Cantal et menacée de disparition. Et il est hors de question de le déplacer. Les terres australes étant vierges de tout virus, les animaux rapatriés en France mourraient sans doute dès leur arrivée.

Suite du reportage dimanche prochain

## Saint-Paul débarrassée des rats et lapins

Au-delà de problèmes éthiques ou sociaux, la restauration des milieux naturels par l'élimination des espèces introduites peut être techniquement très compliquée. Au prix d'efforts considérables, trois îles du golfe du Morbihan, à Kerguelen, ont été débarrassées des lapins qui les avaient colonisées. Mais s'attaquer à la grande terre semble impossible.

Sur la petite île de Saint-Paul, qui ne mesure que 8 km<sup>2</sup>, la chasse aux rats et lapins a commencé en 1999 et a duré cinq ans. Pour ne pas risquer d'introduire de nouvelles espèces végétales, les équipes des Taaf ont utilisé des céréales concassées empoisonnées, qui ont été éparpillées par hélicoptère. En sélectionnant le poison le moins nocif possible pour les espèces non visées par le programme d'éradication.

Pendant trois mois, cinq personnes ont ensuite parcouru l'île pour parfaire l'épandage à la main et ramasser les cadavres de rongeurs. Puis des chasseurs néo-zélandais sont venus faire des campagnes de

plusieurs mois pour finir le travail avec des chiens spécialement dressés contre les rats et les lapins. Quelque 300 000 euros ont été investis au total. Le

programme a échoué contre les souris mais les rats et les lapins ne sont plus présents sur l'île. Et le prion de Mac Gillivray, petit oiseau qui s'était réfugié

sur le seul rocher isolé de Saint-Paul par les eaux, commence à revenir sur la terre principale, désormais débarrassée de ses prédateurs.



L'abattage des bovins est programmé.



Il a fallu cinq ans pour nettoyer Saint-Paul des rats et lapins qui y pullulaient.